

LE DESTIN D'UN HOMME (1959) Russie

avec Sergueï Bondartchouk, Pavel Boriskin, Zinaïda Kirienko, Pavel Volkov, Yuri Averin

adaptation du récit de Mikhaïl Cholokhov (l'auteur du « Don Paisible »)

images : Vladimir Monakhov musique : Benyamin Basner

« Le Destin d'un Homme » est le premier long métrage de Sergueï Bondartchouk où il révèle un talent extraordinaire de comédien.

Un film qui réunit la dureté et la délicatesse, où il dresse le portrait d'un être « puni et mutilé » par la vie mais qui a toujours su rester digne. On en ressort bouleversé, les larmes aux yeux, lessivé, en sachant qu'on ne l'oubliera jamais.

Parti dans les années 20 pour cause de famine dans une autre région que la sienne (ce qui laisse entendre que le « miracle communiste » était une grosse duperie), Andreï Sokolov découvre à son retour que toute sa famille est morte. Il se marie avec la jeune Irina avec laquelle il aura un fils et deux filles. Un court bonheur, car la guerre de 40 arrive et il doit partir sur le front. Lors d'une mission, le camion qu'il conduit est bombardé. Il en réchappe mais est fait prisonnier par les soldats allemands. Il va de camp en camp, et de carrière de pierres en carrière de pierres. L'injustice pour les juifs et les « Ivan » (désignant avec mépris, par les SS, tous les Russes communistes), va plonger Sergueï un instant dans le désespoir et le suicide. Mais la force de vie l'emportera et après une première tentative d'évasion qui échoue, il finira par s'évader après avoir « goûté » les camps de concentration et parié sa vie en vidant des verres d'alcool devant un bourreau nazi médusé. Récupéré errant par l'armée russe, voyant que sa famille a été détruite sous les bombardements, son fils tué dans les derniers combats, Sergueï va donner un sens à sa vie en adoptant un enfant orphelin.

Chaque plan du « Destin d'un homme » paraît avoir été pensé comme un tableau. La sublime photographie de Vladimir Monakhov renforce cette impression, tandis que la composition du cadre captive par sa remarquable profondeur de champ. J'ai toujours dit dans mon enseignement du langage cinématographique combien le cinéma russe était grand, aussi bien sur le plan formel que pour sa dimension humaine. Le cinéma d'aujourd'hui, à part de rares exceptions, fait figure de vide absolu à côté. « Grand Prix du Festival de Moscou » (Staline était mort), le « Destin d'un Homme » va lancer Sergueï Bondartchouk sur le plan international et il réalisera plusieurs autres chefs-d'œuvre. L'importance du « Destin d'un homme » réside dans sa volonté de décrire les faits tels qu'ils se sont réellement passés, loin de toute propagande qui montrait les soldats soviétiques comme des héros invulnérables animés par l'idéologie communiste. La réalité est là, brute, les soldats ont été placés en première ligne, sacrifiés, emprisonnés, considérés comme de la chair à canon. Le récit de Mikhaïl Cholokhov est une histoire vraie et Bondartchouk y a greffé sa propre expérience de la guerre. Et la guerre ne peut être vraiment racontée que par ceux qui l'ont vécue.